

Les Amis du Vieil-Eygalières
présentent

À la croisée des chemins



**ENSEMBLE
ARCHEMIA**



Flûtes-tambourins | Piano | Violoncelle

(Contredanses I & V)

Mai liuen que dous lebrié se courrènt à l'après
Se batrien dins un jour dóu camin que s'estiro,
I'avié la terro e sa fourruro de fourèst
Que prenié lou soulèu mai liuen que touto amiro ;
I'avié, mai liuen que mis dous ieu,
La terro e lou soulèu que sourtien de la niue.
I'avié la terro novo e d'un juste relèu
Que, despegado enfin dis estendudo sournò,
Nouvialamen s'arroundissié sout lou soulèu,
Caudo coume lou pan quouro l'on lou desfournò ;
E, sus li rai fasènt païdu,
Se capitavo lisco e pleno coume un iòu.

M.-P. Delavouët

(La Cinquantaine)

Li chivau de la niue que caucon toun eiròu
Aubouron uno pousse d'or que beluguejo
E óublides lou sòu

E l'efemère blad pèr segi 'quel envòu
Eternau que clarejo

Carle Galtier

(Sérénade et tambourin)

Es bèu d'être jouine !... Dins un vira d'iue, uno jardiniero sieguè atalado e Sant-Aloi !... Nous vaqui landant devers Mount-Majour, dins la niue, em' Ansème, dre sus lou davans, que jougavo sus soun acourdeon tóuti lis èr que ié passavon pèr la tèsto.

Counèisses Mount-Majour, sus la routo de Font-Vièio, aquelo vièio abadié esmar-rado **dins un bos de pin au mitan di blad e di palun... Ié sieguerian aperaqui vers miejo-niue. Vese encaro aquéli gràndi fenèstro badant sus la lugano e 'quel escalie de pèiro ras de la capello... D'aquí davalerian dins aquéu moussèu de terro perdu que s'acabo i canèu de Cordo. Ié pouso de planto que se veson qu'au pèd d'aquéli rouino, de planto que, meme au clar dóu jour, sèmlon teni d'un autre mounde... A la lugano, aquélis erbo, avien quaucarèn dóu diable... Se teisavian coume l'on se taiso toujours, meme à vint an, quouro se sènt espila lou mistèri...**

Carle Galtier

Dise : « tout nous espèro... » e seguisses mi pas
Pèr li bord de baragno e li sentié de pastre
Que van dis orto drudo i mai pàuri campas
Pèr de tapis de mauilo o de menut mentastre.
Dise enca miés : « Esperan tout... »
E, fisançous, prenèn lou camin pèr un bout.

(Les Folies d'Espagne)

Gaio, dóu bout di det t'apieles sus moun poung
mai retène pulèu quaucò idèio de danso
Qu'à chasque pas pausa te coutigo e te poun.
Entre danso e marcha trouban quaucò acourdanço
Pèr jamai nous dessepara
Maugrat l'estré passage e li cledoun barra.

M.-P. Delavouët (Romance suivie de Andantino)

Plus loin que ce que deux lévriers se poursuivant
pourraient parcourir en un jour du chemin qui s'étire,
Il y avait la terre et sa fourrure de forêts
Qui prenait le soleil plus loin que tout point de repère ;
Il y avait, plus loin que mes deux yeux,
La terre et le soleil qui sortaient de la nuit.
Il y avait la terre neuve et d'un juste relief
Qui, décollée enfin des étendues obscures,
Nuptialement comme le pain lorsqu'on le défourne ;
Et sur le nid de paille des rayons
Elle était lisse et pleine comme un œuf.
M.-P. Delavouët

Les chevaux de la nuit qui foulent ton aire
Soulèvent une poussière d'or qui étincelle
Et tu oublies le sol

Et l'éphémère blé pour suivre cet envol
Qui scintille éternel.
Charles Galtier

C'est beau d'être jeunes !... En un clin d'œil, une charrette fut attelée et Sant-Aloi !... Nous voilà filant vers Montmajour, dans la nuit, avec Anselme, debout à l'avant, qui jouait sur son accordéon, tous les airs qui lui passaient par la tête.
Tu connais Montmajour, sur la route de Fontvielle, cette vieille abbaye perdue dans un bois de pins au milieu des blés et des paluds. Nous y fûmes aux approches de minuit. Je vois encore ces grandes fenêtres ouvertes sur la lune et cet escalier de pierre longeant la chapelle. De là, nous descendîmes vers ce coin de terre désolé qui s'achève aux marais de Cordes. **Il y pousse des plantes qu'on ne voit qu'au pied de ces ruines, des plantes qui, même en plein jour, semblent appartenir à un autre monde.** Sous la lune, elles avaient quelque chose de diabolique. **Nous nous taisions comme on se tait, même à vingt ans, lorsqu'on pressent le mystère...**
Charles Galtier

Je dis : « Tout nous attend... » et tu suis mes pas
Par les bords de haies vives et les sentiers de bergers
Qui vont des riches jardins aux landes les plus pauvres
Sur des tapis de mauve et de menue menthe sauvage.
Je dis encore mieux : « Nous attendons tout... »
Et, confiants, nous prenons le chemin par un bout.

Vive, du bout des doigts tu t'appuies sur mon poing
Mais je retiens plutôt quelque désir de danse
Qui, à chaque pas posé, te taquine et te point.
Entre danser et marcher nous trouvons quelque accord
Pour ne jamais nous séparer
Malgré l'étroit passage et les claies qui le ferment.
M.-P. Delavouët



Contredanses I & V

C.Imbert

La Cinquantaine

Gabriel Marie

Sérénade et tambourin

F.Arnaud

Les Folies d'Espagne

Chateauminois

Romance *suivie de* Andantino

Stamitz puis Chateauminois

Au matin

B.Godard

Mélodie « La Mélancolie »

F.David

Ballata

J.-B.Giai

Trois Escales

M.Bertomieu

Happy-go-lucky

M.Maréchal





Le musicien Charles Imbert a publié à Marseille vers 1830 une Méthode de Galoubet contenant des pièces musicales de difficultés variées, dont **huit contredanses explorant la plupart des tonalités accessibles sur l'instrument.**

Jean Gabriel Marie (1852-1928) est un compositeur romantique français. *La Cinquantaine*, **pour violoncelle et piano, a été composée en 1887. Son fils était également compositeur (opéra Mirèio, Suite Provençale...).**

Le tambourinaire marseillais de la fin du XVIII^e s. François Arnaud, également luthier, compositeur, formateur, **a laissé un vaste répertoire d'œuvres écrites avec une grande habilité.**

Chateauminois, natif d'Aix-en-Provence (1744-1812), et qui exerça une carrière de tambourinaire à Paris, a laissé plusieurs recueils d'Œuvres de belle facture, ainsi qu'une Méthode de Galoubet (1810) comprenant des variations sur le fameux thème des Folies d'Espagne.

Une Romance extraite d'un concerto pour violoncelle d'un compositeur allemand contemporain de Chateauminois, Carl Stamitz (1745-1801) introduit ici un Duo-Andantino également publié dans sa Méthode de Galoubet.

Benjamin Godard est un compositeur français (Paris, 1849 - Cannes, 1895), auteur d'œuvres lyriques (dont le fameux opéra Jocelyn), symphoniques (trois symphonies « à programmes », **concertos pour violon, pour piano...)** et de nombreuses mélodies.

Félicien David, compositeur français né à Cadenet en 1810, a laissé plusieurs œuvres qui connurent un grand succès dans le répertoire lyrique ou **symphonique, dont l'ode-symphonie Le Désert.** La pièce présentée ici est extraite **d'un cycle de douze mélodies pour violoncelle et piano.**

« Ballata », de J.-B.Giai, **a pour particularité d'utiliser des flûtets dans l'accord de la Renaissance,** tel que décrit par Arbeau ou Praetorius.

Marc Berthomieu est un compositeur français (Marseille, 1906 - Paris, 1991) **auteur d'œuvres lyriques et de pièces de musique de chambre pour flûte, violoncelle, violon... Les « Trois escales » sont originellement pour flûte.**

Le tambourinaire et compositeur marseillais Maurice Maréchal (1934-2014) a eu un rôle essentiel dans la re-découverte et le développement du galoubet-tambourin et de son répertoire historique, à partir des années soixante.



Navegaire escapa de la pòu dis espousc,
Prendras la routo griso au rescontre de l'aubo
Vers li terro ount la mar s'escound au founs di pous.
L'escumo se fai flour e l'erso que t'enraubo
n'es qu'un grand balans arresta
Mounte l'aubre que gisclo a jamais degouta.

M.-P.Delavouët

E nous vaqui tout d'uno à repassa li vertu dis erbo fèro, escoutant subretout
Ansèume que nous apren li secrèt dóu trescalan que garis touto plago, de la
verbeno que fai gagna l'amour di chato, dóu verbouisset que roump li mariage
que l'on vòu desfaire, de l'erbo-d'esclaire que l'iroundello se n'en sèr pèr rèndre
la visto à si pichot se i'an creba lis ieu, de la rudo que dono poudé à la moustello
de viéuta lou baseli e de ressucita si catoun quand i'an ensuca...
Ansèume nous parlo tambèn de l'erbo que fai trepa li cat e d'aquelo que sèr au
pi pèr s'amoula lou bè e durbi soun nis.

Carle Galtier

Au tems pascor
L'autrier un jor
Par un ries chevauchois.
En un destor
Par la cholor
Trovaï emmi ma voie
Perrin et Guiot et Rogier
Entr'eux dient qu'après mangier
Lert la feste crée,
Gui i menra pognée
A la clochette et au frestel
Et de sa muse au grant forel
Fera la rabardie
« Cibalala du riaux du riaux
Cibalala durit ».

J.Erart, XIII^e s.

Mar di milo camin, mar duberto en ventau,
Quand la duerbe dóu nas, quand s'avasto e regisclo,
Que gardara d'aquel espousc moun cor mourtau ?
Balin-balan, d'aqui-d'eila, turtant lis isclo,
m'en vau toujours bouscant lou friéu
Vers l'unique camin di terro que voudriéu.

M.-P.Delavouët

Navigateur échappé à la peur, aux éclaboussures,
Tu prendras la route grise à la rencontre de l'aube
Vers les terres où la mer se cache au fond des puits
L'écume se change en fleurs et la vague qui t'entourne
n'est qu'un grand balancement arrêté
où l'arbre qui jaillit n'a jamais ruisselé.

M.-P. Delavouët

(Au matin)

Et nous voici aussitôt discutant des vertus des herbes sauvages, écoutant Anselme nous dévoiler les secrets du *trescalan* qui guérit les blessures, de la verveine qui **brise les unions que l'on veut défaire, de la chélidoine dont l'hirondelle se sert** pour rendre la vue à ses petits « si on les aveugle », de la rue qui permet à la belette de vaincre le basilic et de ressusciter ses enfants « si on les a tués, **pourvu qu'on les lui rende** »... Anselme nous parle aussi de l'herbe qui affole les chats et de celle dont le pic se sert pour aiguïser son bec et ouvrir son nid...

Charles Galtier

(Mélodie « La Mélancolie »)

Au temps pascal
L'autre jour
Je chevauchais dans un pré.
A un détour
Par la chaleur
Je trouvai au milieu de mon chemin
Perrin, Guiot et Rogier
Ils disent entre eux qu'après le repas
La fête sera annoncée,
Gui y mènera le mouvement
De la clochette et du flûtet
Et de sa cornemuse au grand bourdon
Il jouera la rabardie.
« Cibalala... »
J. Erart, XIII^e s.

(Ballata)

Mer aux mille chemins, mer ouverte en éventail,
Quand je la fends de mon étrave, quand elle s'épand et jaillit,
Que gardera de cette éclaboussure mon cœur mortel ?
De-ci, de-là, me balançant, heurtant les îles,
Je vais toujours cherchant le passage
Vers l'unique chemin des terres désirées.

M.-P. Delavouët

(Trois Escales)

(Happy-go-lucky)



ENSEMBLE ARCHEMIA



Virginie Giai-Oubré Galoubet-tambourin

Michel Bernard Galoubet-tambourin, récitant

Jean-Baptiste Giai Galoubet-tambourin, violoncelle

Maurice Guis Piano



A la rencontre des répertoires pour flûtets-tambourins et **pour violoncelle, les musiciens de l'ensemble Archemia** jouent avec les époques et les références pour proposer un programme original dans une formation de musique de chambre.

Galoubets, flûtets anciens, piano, violoncelle et percussions dialoguent autour d'**œuvres du XVIII^e s. à nos jours** : pièces pour violoncelle de Félicien David (originaire de Cadenet), Gabriel Marie (Paris, Marseille), Benjamin Godard (Paris, Cannes) et pour flûtets de Chateauminois (Aix-en-Pce, Paris), Arnaud (Marseille), Imbert (Marseille)...

Ce programme sera complété par des poèmes d'auteurs provençaux.

Concert organisé dans le cadre
de la

Fête de la Saint-Laurent,
Les Amis du Vieil Eygalières

Eygalières



À la croisée des chemins

Sept août deux mille quinze